



ALAIN CORBIN

Le ciel
et
la mer

Champs

Le ciel et la mer

Cet ouvrage réunit trois conférences d'Alain Corbin, dans lesquelles l'auteur se penche sur notre rapport à la météorologie, à l'eau et à la mer.

La sensibilité au temps qu'il fait a une histoire : chaleur et froid polaire, pluie, vent n'ont ni la même signification ni la même réception selon les époques. De même, notre relation avec l'eau, douce ou salée, a évolué : bienfaitantes ou malfaisantes pour le corps humain, toutes les eaux ne se valent pas, et leurs qualités, illusoire ou non, changent au fil des siècles. Enfin, si les bords de mer sont déjà convoités à l'époque romaine, ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que les rivages exercent une véritable attraction.

Les angoisses face au ciel, l'eau comme « riche support de croyances, de fantasmes et, surtout, de rêves », la mer « apprivoisée », vue de la terre ferme – ce sont ces matières-là, malléables et fascinantes, qui nourrissent les pages de l'historien.

Alain Corbin est mondialement connu pour ses travaux pionniers dans l'histoire des sensibilités. Il est l'auteur d'une œuvre abondante, dont l'essentiel est paru en Champs.

En couverture: Flamidon d'après
© Mariam27/Shutterstock.

Flammarion

Alain Corbin

LE CIEL ET LA MER

Champs histoire

Du même auteur
dans la même collection

L'Avènement des loisirs, 1859-1960.

Les Cloches de la Terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle.

Les Conférences de Morterolles (hiver 1895-1896). À l'écoute d'un monde disparu.

La Douceur de l'ombre. L'arbre, source d'émotions, de l'Antiquité à nos jours.

Les Filles de noce. Misère sexuelle et prostitution au XIX^e siècle.

Les Filles de rêve.

L'Harmonie des plaisirs. Les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie.

Histoire buissonnière de la pluie.

Histoire du silence.

Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social aux XVIII^e-XIX^e siècles.

Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876).

Sois sage, c'est la guerre. Souvenirs d'enfance de l'exode à la bataille de Normandie, 1939-1945.

Le Temps, le Désir et l'Horreur. Essais sur le XIX^e siècle.

Le Territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage.

Le Village des « cannibales ».

Le texte de cet ouvrage est issu d'un cycle de conférences prononcées à la BnF en novembre 2004, avec le soutien de la fondation Del Duca.

© Bayard, 2005, pour l'édition originale
(dans la collection « Le rayon des curiosités » dirigée par Suzanne Doppelt).

© Flammarion, 2014, 2019, pour l'édition en « Champs ».

ISBN : 978-2-0814-8691-1

POUR UNE HISTOIRE DE LA SENSIBILITÉ AU TEMPS QU'IL FAIT

Le temps qu'il fait et, plus encore, le temps qu'il va faire entrent parmi les principaux centres d'intérêt de nos contemporains. Le bulletin météorologique est, on le sait, la plus suivie de toutes les émissions et leurs présentatrices, devenues familières, jouissent d'une grande popularité. La nouvelle téléphonique, comme naguère la nouvelle épistolaire, concerne, le plus fréquemment, l'état du ciel. En bref, il s'agit de la nouvelle par excellence, de celle qui permet d'engager la conversation, de briser la glace, au besoin d'éviter les sujets qui fâchent, de celle qui peut aisément jouer le rôle d'indicateur social et géographique des interlocuteurs. L'objet que j'ai choisi se réfère donc intensément à l'histoire de l'attention accordée au présent, à celle des attentes et des inquiétudes qui ordonnent les conduites et les activités.

Or, cette attention portée aux conditions météorologiques et les préoccupations qu'elle révèle ont une histoire qu'il convient de distinguer – bien

qu'elle lui soit étroitement liée – de celle de la science météorologique et de ses pratiques d'enregistrement. Depuis 2001, une Commission internationale d'histoire de la météorologie (ICHM) organise un congrès annuel. Cette discipline possède déjà ses spécialistes ; le plus récent d'entre eux étant Fabien Locher¹, dirigé par Dominique Pestre. Il a montré que durant la période qui s'étend de 1830 à 1880, l'histoire naturelle du temps participe d'un essor global des sciences de l'environnement physique. Alors s'opèrent un changement d'échelle de l'observation puis l'élaboration d'une météorologie synoptique et prévisionnelle, fondée sur une intense accumulation de données et sur leur traitement numérique. En outre, le domaine que j'évoque a déjà été défriché par des chercheurs venus, le plus souvent, de l'anthropologie ou de l'histoire littéraire : Martin de La Soudière, Pierre Pachet, Anouchka Vasak, Daniel Parrochia et, plus récemment, Christophe Granger². De ce fait, mon propos revêtira aussi la forme d'une synthèse.

1. Fabien Locher, *Le Nombre et le temps. La météorologie en France (1830-1880)*, Thèse, EHESS, 2004.

2. Martin de La Soudière, *Au bonheur des saisons. Voyage au pays de la météo*, Paris, Grasset, 1999, et *L'Hiver. À la recherche d'une morte-saison*, Lyon, La Manufacture, coll. « L'Homme et la nature », 1987.

Pierre Pachet, *Les Baromètres de l'âme. Naissance du journal intime*, Paris, Hatier, 1990.

Anouchka Vasak, *Discours sur le ciel et le climat des Lumières au Romantisme*, Thèse, Université Paris 7 (Denis Diderot), 2000.

Il est, enfin, une préhistoire de la sensibilité au temps qu'il fait, laquelle, comme presque toujours en matière de culture sensible, nous vient d'Angleterre : je veux parler de celle qui concerne l'enregistrement privé des aléas météorologiques, intégré au balbutiement de l'écriture de soi, au désir de constituer une histoire de la localité et de tenir une sorte de journal, proche des livres de raison rédigés en France et en Italie. Dans l'Angleterre des XVII^e et XVIII^e siècles, il est, ainsi, usuel de noter le temps qu'il fait et de le relier aux événements d'ordre économique, sanitaire ou social qui ont affecté le lieu de vie du scripteur. On doit à Wladimir Jankovic un beau livre, paru en 2000, aux Presses universitaires de Chicago, dont l'énoncé du titre est, à lui seul, révélateur : *Reading the Skies : A Cultural History of English Weather, 1650-1820*. Bien que ce qui relève de la sensibilité ne se situe pas, ici, au premier plan, il nous faudra revenir sur cette modernité des pratiques, que l'on remarque aussi – mais il s'agit, en France, d'une exception – dans les lettres de la marquise de Sévigné.

En outre – sans doute y avez-vous déjà songé –, il existe, depuis un bon demi-siècle, une histoire du climat, illustrée, notamment, par le beau livre

Daniel Parrochia, *Météores. Essai sur le ciel et la cité*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Milieux », 1997.

Christophe Granger, «(Im)pressions atmosphériques. Histoire du beau temps en vacances », *Ethnologie française*, 2004-1, p. 123-129.

d'Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, paru en 1961 et dont l'auteur vient de donner une nouvelle édition augmentée et refondue en 2004¹. Il s'agit d'une histoire des aléas climatiques menée dans une perspective économique et sociale et, plus largement, écologique. Elle visait initialement à établir une chronologie des climats de la Terre, à détecter des pulsations, à discerner des cycles, ou tout au moins une rythmique. L'historien garde l'œil fixé sur les malheurs des temps, sur les crises de subsistance, les famines ou les disettes et les troubles frumentaires qu'elles suscitent. Plus largement, il entend percevoir les conséquences des événements climatiques sur le rythme de la croissance économique, autant de visées proches de celles qui avaient jadis incité les observateurs locaux à enregistrer les aléas de la météorologie. Cette démarche s'inscrivait dans la perspective, dominante à la fin des années 1950 et au début des années 1960, d'une inscription du cours de l'histoire dans une chronologie rythmée par le mouvement cyclique.

Tout récemment, Lucian Boia s'est employé à repérer l'évolution des « psychoses climatiques » ; qu'il s'agisse de la peur inspirée par le Déluge, par la fin du monde ou par le réchauffement de la planète. Il a suivi ainsi la manière dont l'imaginaire de l'avenir climatique a permis aux hommes d'exprimer

1. Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire humaine et comparée du climat*, I. *Canicules et glaciers (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Fayard, 2004.

leur angoisse et leurs espérances, depuis l'Antiquité¹.

Tel n'est pas, je le répète, l'objet de mon propos, qu'il importait de situer. Celui-ci peut se décomposer en quatre éléments :

1. L'histoire des modalités de l'attention au temps qu'il fait et des façons de l'enregistrer ; sans oublier celle de l'effectif des scripteurs. Wladimir Jankovic montre, à ce propos, que, dans l'Angleterre moderne, ce sont les membres du clergé, des *gentlemen*, épris de polymathisme et appartenant au milieu des *tories*, solidement ancrés dans la localité, qui se sont livrés, avec le plus de soin, à ce type d'enregistrement. Fabien Locher souligne l'importance de la création de réseaux d'observation, dans la France des années 1850 et 1860, notamment au sein des écoles normales d'instituteurs. Alors se constitue, en province, une nouvelle catégorie de météorologues amateurs dont se gausse le romancier Champfleury. Face à ces observateurs, en prise directe avec la science académique, se posent des « prophètes du temps », désireux de promouvoir une autre météorologie, plus populaire.

2. L'histoire des manières d'éprouver le temps qu'il fait, de l'apprécier – que cette appréciation se traduise par la délectation, l'indifférence ou la détestation –, en bref, l'histoire de ce qui relève de la

1. Lucian Boia, *L'Homme face au climat. L'imaginaire de la pluie et du beau temps*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

culture sensorielle proprement dite, laquelle se définit, partiellement, par le niveau des seuils de tolérance à l'intensité des messages.

À cette histoire qui concerne directement la sensibilité, se lie étroitement celle des façons de décrire, de prédire le temps et de le mémoriser. Aujourd'hui, la météorologie nationale, qui ne cesse d'affiner l'attention et donc l'analyse, distingue une centaine de types de temps. À titre d'exemple, le numéro 49 est défini de la manière suivante : « brouillard déposant du givre, ciel invisible ». Le souci de la prévision, la demande qu'elle suscite possèdent eux-mêmes leur histoire. Ainsi, Fabien Locher date de la décennie 1860-1870 l'essor de ce besoin et l'emprise nouvelle de la notion de probabilité, initialement appliquée à la direction et à l'intensité des vents.

3. L'histoire des conduites et des pratiques induites par ce qui précède, c'est-à-dire par le système – ou simplement l'ensemble – des représentations et des modalités de l'appréciation ;

4. Cette histoire peut, enfin, englober celle des politiques déterminées par l'attention accordée au temps qu'il fait.

En bref, mon objet constitue un élément de l'histoire culturelle, c'est-à-dire de celle des formes sociales de la représentation et de l'appréciation. Plus précisément, cet objet relève de la culture somatique, et s'accorde à l'attention désormais portée à tout ce qui concerne le corps, perçu comme une centrale des sensations.